

En ce moment, le citoyen Daguin fit irruption dans la pièce.

— Eh bien! qu'est-ce que M<sup>lle</sup> Sidonie vient de m'apprendre? fit-il avec sa volubilité ordinaire; que mon ami d'Albas n'est plus page de l'Empereur!

— Il paraît, dit M. Morangis.

— Tant mieux! reprit le citoyen Daguin; il était trop bon Français pour servir l'usurpateur.

— Vous êtes fou, Daguin, reprit l'archiviste; je suis sûr qu'Hector n'est pas de votre avis et qu'il regrette bien vivement sa place.

— Oh! oui, monsieur! dit Hector qui ne parvenait à retenir ses larmes qu'avec un grand effort.

— Mais il ne m'a pas encore avoué ce qui s'est passé, continua M. Morangis. Tu disais qu'on avait fait à l'Empereur de mauvais rapports sur toi. Qu'a-t-on pu lui dire?

— Que je ne le servais pas fidèlement, que je faisais cause commune avec ses ennemis, que je...

— J'y suis, s'écria le citoyen Daguin avec une explosion. C'est Fouché! ce ne peut être que Fouché! Il n'y a que lui pour porter de pareilles accusations! Ça m'étonnerait s'il n'avait pas dit que vous conspiriez. Il voit des complots partout. C'est Fouché! N'est-ce pas que c'est Fouché?

Hector ne répliqua pas.

— Et c'est à cause de notre rencontre d'hier? poursuivit-il; j'en suis sûr. N'est-ce pas que c'est à cause de cela?

Hector garda le même silence.

— Eh bien! avais-je tort de l'appeler canaille, et misérable, et coquin? On peut lui adresser les noms les plus injurieux, on n'arrivera jamais à lui appliquer tous ceux qu'il mérite. Cet enfant était avec moi; il s'est vengé sur lui. Est-ce assez lâche! Il sait bien que je ne conspire pas, que je suis trop honnête, trop bon patriote pour chercher à jeter le trouble dans la Nation, et que, tout en maudissant Bonaparte, je ne veux pas le renverser. Il fait la France grande, belle et puissante, et on ne saurait toucher à sa personne sans toucher au pays; mais il pouvait la faire aussi grande et la laisser libre; s'il s'était contenté du titre de général et de celui de premier consul, s'il n'avait pas eu la fantaisie de se faire appeler Empereur, je n'aurais rien à dire contre lui.

— En attendant, dit M. Morangis, vous exprimez vos sentiments d'une manière si tapageuse que vous pouvez donner à penser que vous ne vous en